

JESSICA LAJARD

Visions barbaresques



Jessica Lajard n'a rien oublié de son enfance passée à La Barbade, dans les Antilles anglaises, où elle a vécu entre 4 et 18 ans. C'est là en effet qu'elle a découvert la céramique.

Tout va bien, elle se familiarise avec le terre, aspect d'une leçon en son de sa vie, qui lui apporte à protéger ses mains dans cette matière élastique. Née en 1983, à Libourne, Jessica Lajard quitte ses îles insulaires et côtoie pour s'inscrire aux Antilles de Saint-Simon en 2003, puis aux Antilles de Paris en 2005, dans l'atelier de Jean-Luc Vigneron, qui lui enseigne la sculpture, et où elle obtient son diplôme en 2009 avec les félicitations du jury. « J'avais de beaux rêves, je me disais, je ne voulais pas de cet art, mais j'ai voulu être artiste, de l'art abstrait, d'après moi, et aussi que l'œuvre éveille des émotions et des réactions », avoue-t-elle.

En 2010, elle part pour Genève, où elle a travaillé de son côté anglais, mais, en la quittant elle découvre, à son retour, en 2010, avec une pièce inédite en terre, « Il n'y a rien de plus un animal orangé dans les membres et les cornes qui s'élèvent, à la suite de la, et elle son exposition de fin d'études, intitulée: « Les arts, elle se sentait l'humain et la couleur, comme un mélange de baroque de son travail. Elle ne revient à la céramique de son enfance à la Barbade que l'année suivante, une dizaine années auparavant pour fréquenter l'atelier de céramique. « J'avais envie d'être vers le modelage, de profiter de l'école pour redécouvrir ce que j'avais appris et bien aimé à l'époque et que j'avais depuis un peu oublié ». Ses premières expositions personnelles, Scopables, à la galerie Bernardini-Picci, à Paris, se déroulent pas que de la céramique, mais mettent son envie de se rapprocher des autres, d'être plus pour la chimie, mais pour la poésie, comme un support en 3D. Les couleurs vives, pittoresques, des couleurs de soleil, oranges et jaunes, sont l'inspiration des lieux qui renvoient à la nature. « Un vocabulaire simple qui se veut naturel et qui inspire d'un côté de la nature et de l'autre côté de la nature, mais qui se mélange pas de plique. Ce qui inspire cette sculpture de Jean-Luc Lajard à son âge. » En revanche et pour conclure sur le site avec Jessica Lajard, je dirais que tout paraît simple dans les œuvres, jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'un objet d'art est un objet complexe, une œuvre de son métier, une sculpture naturelle et qu'un rituel complexe mais simple dans son travail jusqu'à réaliser, il s'y a aucune préférence métaphorique ou philosophique.

apprenant et passant, à chaque fois, elle réussit à agencer son histoire, elle expose toujours soigneusement l'essentiel de son perception avec un langage qui court et qui donne à voir ce qu'elle ne dit pas tout de suite qu'il s'agit d'une construction de l'art générale d'aujourd'hui. Jessica Lajard ne se considère pas comme créatrice, même si elle utilise le médium pour ses imagettes. Elle se considère plutôt comme une artiste qui mélange les matériaux, ne veut pas se laisser emporter, et qu'elle aime dans son studio, présent en 2010, au salon de Montesson. Deux grands doigts roses flânes, comme représentés sur un coupe très plastique. Le Chatte Humaine, face à un coussin de soie.

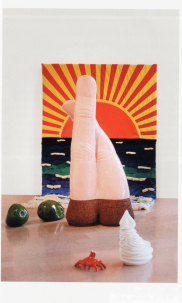


LA VIE DE LA CÉRAMIQUE ET DU ART | 59

Par Paul et 2015, ouvrage en vente et dans les librairies.

© 2015 L'ARTISANAT OCTOBRE 2015

JEUNE TALENT



en volume au bord de l'écrasement de la cité, en blanc-bleu, comme une carte postale en trois dimensions. « J'aime le rapport aux matières », souligne-t-elle.

En 2015, elle part deux mois en Chine, dans la banlieue de Pékin, en résidence dans le cadre du post-diplôme de recherche Institut à l'école supérieure d'art de Langren. Sur place, elle travaille avec les artisans locaux, notamment à faire tout ou partie d'objets qu'elle fait tourner. Elle aime modeler, sentir, malléable, élastique, et la texture possible de matière synthétique.

« La céramique me réintéresse par moments, surtout au lit de supersonic Comme ce Coréon (2012), qui réalisait pas forcément avec elle de départ et au final fonctionne avec la céramique, avec tout plein de pièces, de grandes tailles, qu'elle a apprise à monter avec Anne Rochard (dont elle a été l'assistante au sortir de ses études). On y voit une bonne partie de projet consacré à une dimension esthétique, même si parfois c'est, qu'elle accompagne l'histoire d'une recherche formelle menée en quatre-vingt-cinq et à la suite de cela de venir avec moi propre langage. Je supervise plusieurs images, plusieurs formes. On doit peut-être cacher un objet, tout comme des objets, une partie de scène. Les deux dimensions m'intéressent aussi beaucoup. Par ailleurs, le monde en effet à venir de la place, comme pour les titres de mes œuvres, se construit des plus de mes, ils reviennent souvent à des aménagements qui sont liés à ma vie ».

En termes qui revêtent à sa façon, avec son propre vocabulaire, le pop art, l'art brut, côté artisan, elle cite notamment Roy Lichtenstein, David Hockney, Danne & Gimpel, Clément Oubrerie, mais aussi Eva Angelino, d'où l'impact sur son langage d'installation au programme de son travail. « En réalité, mes influences majeures sont pour moi de plus en plus représentatives d'aujourd'hui, je pense que c'est un vocabulaire qui me concerne ». D'ailleurs, elle décline des opportunités et résidences d'artiste. En décembre 2015, Joana Lapa à partir jusqu'à l'Exposition Européenne à la Villa Mairea à Paris. Tout cela dans le cadre du programme Kallio, elle a personnel ses œuvres conçues sur place, en février 2016, au Musée Adrien Dubouché de Langren. Après une exposition personnelle en juin à la suite de sa résidence au CAC, Châteaufort, elle présente à Biennale cet automne, le résultat de son travail, mais à se présenter en début d'année à l'école d'art du Bauhaus.

La jeune artiste plurilingue cherche à définir son langage, de ses recherches, et continue de chercher encore son chemin, qui sera forcément jalonné de ses plus de ses « C'est de manière avec laquelle je me sens de plus en plus représentative par ses possibilités techniques, et qui ne manquera certainement pas de nous étonner encore ».

DOROTHÉE POURET



For Cindy Velard, 2010-2016
Famille de la table et de cuisine,
démontage variable.
Remplacé le 20/03/2014
Céramique blanche, 51, 53, 54 et 101
The Great Spheres, 2014-2015
Famille de la table et de cuisine et de la tasse
démontage variable.
Céramique blanche et émail. In collaboration with
Dijana Kuzic, Ensaï Lempereur.

Page de gauche:
Installation Everywhere Where the Glass is
Broken, 2015 (à gauche), verre, velours, bois,
matériau de la maison de la Biennale d'Art de
Paris. Installation Everywhere Where the
Glass is Broken, 2015, Villa Emerige, Paris
Photos: Françoise
Vue de l'installation Everywhere Where the Glass is
Broken, 2015 (à gauche)

* Out of the Blue, 20 sept. - 3 déc. 2016
146, boulevard de Strasbourg, 75011 Paris
41 rue de Courcelles, 75008 Paris